

## Writers in Warriors ou Le problème national Kamerunais et le problème anglophone.

Trois icônes et un unique fil, le problème anglophone qui, depuis quatre s'enlissent avec hommes et femmes, enfants et vieillards fauchés à larges andains, des millions de déplacés internes et externes, des milliards de biens détruits. Que ce soit l'image de l'homme esseulé surplombant les ruines de ce qui reste d'un village<sup>1</sup>, que ce soit celle de la confrontation entre un soldat vêtu à la Ninja et un guérillero au front ceint d'une bandana rouge<sup>2</sup>, ou tout simplement celle des pieds en avant bariolés de rouge sang et projetant un Cameroun en sang<sup>3</sup>, toutes ces images narrent le Cameroun des 60 ans écoulés. Etat fantôme, peuples divisés, ce qui devait être de nouveau Kameroun est, aujourd'hui, un tas de ruines. Ainsi que le peint Conrad Tsi, « *Today, a plague of disgust trails the very routes of the past.* »<sup>17</sup>. Espace de la mort et des putréfactions, tel apparaît le Cameroun confié le 6 Novembre 1982 par le tyran Ahmadou Ahidjo à un vulgaire et fainéant commandant de cercle, Paul Biya. Véritable sangsue, ce vieillard noceur aujourd'hui de 86 ans est, en filigrane de ces recueils, principal responsable de la catastrophe : Grandes entreprises d'Etat détruites, corruption généralisée, deux guerres dont l'une est considérée comme un génocide, installation du tribalisme d'Etat comme méthode de gouvernance. Selon **Organized Crime and Corruption Reporting Project [OCCRP]**<sup>4</sup>, Biya qui aurait passé en 35 ans de pouvoir 1645 hors de son pays, aurait dépensé 65 millions de dollars environ (34,5 milliards FCFA). Une véritable descente en enfer. Pire, pour noyer sa voracité et son improductivité de 1982 à aujourd'hui, Biya a laissé pousser des monstres qui se sont servis de leurs positions de commandement, qui des armes républicaines pour piller, violer et tuer. Notre aujourd'hui est celui d'un long et sombre tunnel. On comprend pourquoi les poètes de ces recueils transforment leurs plumes en kalachnikovs. La fonction poétique jaillit au fil du suivant vers, « *We are the stop generation and we will be the future.* »<sup>19</sup>. L'affirmation est ferme et l'injonction solide. Y a-t-il ton plus prémonitoire ? Sarcastique, la nuée des noceurs au pouvoir et bien de sceptiques se demanderaient : comment dit-on assez ? En clamant des vers ? Quel sens donner à ce stop ? Est-il d'ailleurs ancré au cœur de ce peuple par terre ?

La poétesse et le poète Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande convoquent Bate Besong - notre Christopher Okigbo de la guerre Biafra contre la République fédérale du Nigeria de 1967 à 1970 - pour planter le combat dans la continuité. Car, osons l'affirmer, aurait-il été en vie que Bate Besong [1954-2009] serait soldat au rang des combattants de l'Etat d'Ambazonia. Pour ces deux poètes, on ne se lève pas un matin pour transformer sa plume en fusil. On ne naît pas poète, on devient poète, en lisant les poètes, en marchant sur les épaules des poètes. En véritables défenseurs de la justice, ils donnent le crédit à qui de droit. C'est en conformité à la suivante prise de position, qu'Ashuntantang et Dibussi Tande situent Bate Besong au cœur de la guerre au Southern Cameroons :

« *As Bate Besong, the erstwhile gadfly of Anglophone Cameroon literature once enjoined (18) « The Anglophone Cameroonian Writer at home and in the diaspora must*

<sup>1</sup> Djipendi Daouda, Jude Achiageonzeoh Fonchenalla et als. *Cendres et mémoires/Ashes and memories*. Paris: Editions Teham, 2019.

<sup>2</sup> Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande. *Bearing Witness: Poems from a Land in Turmoil*. Denver: Spears Books, 2020.

<sup>3</sup> Nsah Mala (dr.) et Mbizo Chirasha (dr.). *Corpses of Unity/cadavres de l'unité*. Kenya : Vita, illustrated Edition, 2020.

<sup>4</sup> [<https://www.occrp.org/en/28-ccwatch/cc-watch-indepth/7653-paul-biya-cameroon>]

*tell the outside world the story of its tragic minority.”(18) This collection of poems is an unequivocal response to that clarion call.”*

L’appel du clairon ! Tel est, il me semble, le devoir du poète depuis le 27 Novembre 2017 lorsque Biya déclare la guerre à la minorité anglophone. En cette date, le Cameroun est devenu une manière de jungle où les plus forts marchent sur les plus faibles. Car lorsqu’une majorité orgueilleuse et vorace de quelque république que ce soit prend les armes contre une minorité, on ne peut que confronter la monstruosité à soi imposée. Car oser anéantir cette minorité pour préserver une république ensauvagée est crime contre l’humanité. Insistons pour redire que l’unité du Cameroun sur les cendres des anglophones est une manière de génocide, mot que les éditeurs Nsah Mala & Mbizo Chirasha n’hésitent pas à employer. Insistons, Biya chemine avec Ahidjo qui l’a choisi. Biya prend des pages de l’approche de son géniteur politique qui prêcha et extermina tout pour obtenir l’unité. Il suffit de relire *Le Chemin de l’unité* de Joss-Blaise Alima pour mieux comprendre le chemin de croix de la minorité anglophone au Cameroun<sup>5</sup>. Pouvait-elle et devait-elle continuer à tendre la seule oreille qui lui restait après des années d’embrigadement ? Du haut de la tribune du faux-parlement de la république du Cameroun, le parlementaire, Wirba Joseph sonna le clairon, en son temps, à l’orgueilleuse majorité francophone. Il paraphrasa Thomas Jefferson en rappelant que lorsque la dictature devient la règle de jeu en res-publica, l’insurrection s’impose comme réponse adéquate.

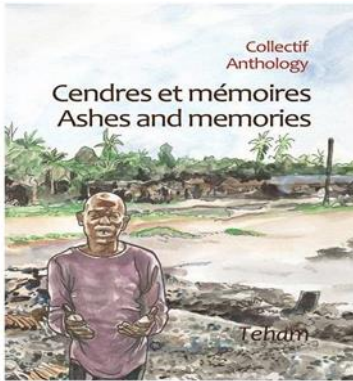
Trois recueils aux sensibilités multiples et diverses, aux positions contradictoires mais avec une unique conclusion : l’effet cathartique de nos tragédies. Qu’elle soit celle d’un Kamerun livré aux vautours aux temps des colonies ou des néo-colonies ; qu’elle soit la meurtrière embrassade d’Abel par Caïn de 1961, toute tragédie a une fin. La/le poétesse/poète, rappelons-le avec emphase, n’est pas alors un vulgaire spectateur de ces tragédies comme l’a décrié Aimé Césaire dans son *Cahier d’un retour au pays natal*<sup>6</sup>. Vaine et vilaine posture. La/le poétesse/poète ne saurait être un minable prophète de malheur. Elle/Il est combattant.e. Je me propose, à la lumière des faits d’actualité puisés dans les journaux, les émissions radio et TV, les réseaux sociaux de faire une lecture de ces recueils.

**A/ Teham Wakam [Ed.]. *Cendres et mémoires : Ashes and memories*. Paris : Editions Teham, 2019, 137p.**

---

<sup>5</sup> Jos-Blaise Alima. *Les Chemins de l’unité : Comment se forge une nation, l’exemple camerounais* (L’Afrique en marche). Paris : Afrique biblio club, 1974.

<sup>6</sup> Aimé Césaire. *Cahier d’un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine, 1939.



### A/ Acte de parturition lourd de conséquence : Nommer.

Voici donc, collée à nos yeux, l'icône dont le signifié c'est l'aboutissement des crimes contre l'humanité. Car lorsque l'on jette un coup d'œil sur le chemin qu'a tracé les régimes ahidjo/biya, on le voit jonché de cadavres et biens ravages. Hier comme aujourd'hui, la tactique de chape de plomb était/est pratiquée. N'est-ce pas manie d'enterrer les vérités que Mongo Beti dénonce dans *Mains basses sur le Cameroun*<sup>7</sup>. L'amnésie totale imposée ou auto-imposée participe de la brutale méthode coloniale qui veut tout en cendres. Faire table rase du passé comme du présent du colonisé rassure le piètre colonisateur, spécialement un Etat-fantôme comme celui de la France que l'Allemagne nazie 'rase' de la carte des nations en 1940. Qu'est-ce en effet la France si elle est à la fois la France de Vichy et la France-libre ? De la 'cendre' pure et simple à moins que le citoyen ne devienne un combattant-écrivain préservateur les mémoires. Telle est, il me semble, tout l'engagement militaro-intellectuel du maquisard Charles de Gaulle et de ses partisans. C'est au cœur du problème national français que Ruben Um Nyobe pose la tragédie au cœur du « Cameroun » français et du « Camerouns » anglais. Prendre le chemin du maquis après 1955, équivaut à s'engager dans la résolution de ce problème dont nommer était l'acte majeur de la renaissance. Comme je l'ai déjà écrit ailleurs le problème national camerounais d'aujourd'hui commande un regard d'acuité sur le nom du pays<sup>8</sup>. Ainsi que l'écrit Um Nyobe de son maquis à propos des emblèmes de son mouvement l'UPC [Union des Populations du Cameroun]

*Le crabe marque l'origine du nom actuel de notre pays dont l'orthographe doit redevenir « Kamerun » comme signe de réprobation de la division arbitraire de notre pays, division qui a malheureusement donné lieu aux appellations « Cameroun » ou « Camerouns » suivant qu'on avait affaire à domination ou à la domination anglaise. L'appellation « Kamerun » ne signifie pas, nous l'avons déjà dit, un souhait de retour à l'administration allemande, mais tout simplement un symbole de notre ferme désir de reconstituer un « Kamerun » un et indivisible<sup>9</sup>.99*

Des trois collections qui posent le problème national camerounais et le problème anglophone, *Cendres et mémoires* pose l'écriture et le devoir d'écrire comme unique arme contre les pratiques

<sup>7</sup> Mongo Beti. *Mains basses sur le Cameroun*. Rouen : Editions des Peuples Noirs, 1984 [1972].

<sup>8</sup> Gilbert Doho & Bole Butake. *Zintgraff and the Battle of Mankon*. Yaoundé: Bumakor, 1998.

<sup>9</sup> Ruben Um Nyobè. *Ecrits sous maquis*. Paris : L'Harmattan, 1998. Préface de Achille Mbembe

coloniales et néocoloniales du silence auto-imposé ou pas<sup>10</sup>. Ainsi que se définit Aimé Césaire « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir*<sup>11</sup>. » Cette voix, l'écriture donc, « Elle est l'utérus de l'Histoire », écrivent les éditeurs de la collection qui ne confondent pas l'ovule et le sperme. Pour être, ces deux éléments ont besoin de l'utérus. L'écriture préserve l'Histoire de la souillure, des contre-vérités en tant qu'elle porte en soit les non-dits, de l'Histoire tout en dénonçant les contre-vérités. Les cendres, ce qui reste après razzias et autres actes d'anéantir par le feu, par les fleuves, les cendres ne peuvent devenir mémoires que si l'écriture leur redonne les voix délibérément tues. Elle permet aux cendres, donc aux mémoires, de devenir Histoire.

*Nous n'avons pas pour ambition de rappeler aux Camerounais leur propre histoire, ni celle de la réécrire. Car l'Histoire, si on croit l'oublier, nous habite. L'Histoire est en effet plus forte que l'oubli, plus forte que toutes les pressions, toutes les tyrannies, plus forte que toutes les armées du monde rassemblées. Nos mémoires sont des archives fiables à condition qu'elles soient libres*<sup>12</sup>. 8

En jargon critique postcolonial, il convient de lire « Histoire » comme Narration. Ce que rejettent Timba Bema, Raoul Djimeli, M.D. Mboutoh, ainsi que leur éditeur, Teham Wakam, c'est la prétention d'écrire l'Histoire d'une nation selon une et unique perspective. Le non-dit de cette génération des Kamerunais, c'est la revendication des histoires individuelles, partie intégrante de l'Histoire. La prise de la parole par des 'camerounais nés après le régime Ahidjo...' 8, ne signifie pas faire table rase du passé. L'Histoire du Kamerun les pose comme les acteurs de la 'Troisième génération'<sup>13</sup>. Cette génération, je l'ai écrit, a accepté et forgé d'anciens et nouveaux noms comme **Kamerun** et **Ambazonia**. Elle a dépoussiéré le passé, embrassé les ambitions actuelles pour continuer la narration d'un pays où il fait bon vivre pour tous. En d'autres termes, ces deux noms du point de vue des signifiants et des signifiés sont porteurs des valeurs d'Etat de droit, des peuples divers et dynamiques, des identités multiples et diverses mais convergentes. Dépoussiérer le passé pour la renaissance, telle est l'ambition de ces jeunes écrivains narrent un certain nombre de dates : 1961, 1972, 1992, 2016.

**2/ De la roublardise franco-française : 1960, 1972, 1982 ou la 'pute au vagin souillé'.** Qu'est-elle la république de biya sinon une « Pute au vagin souille » ? Voilà que las de tendre l'autre oreille, le poète décide que l'électro-choque est la réplique adéquate. Samy Manga tout comme Kwoh Elongé savent que l'Histoire, dans sa tradition franco-française, vénère les dates et des figures sélectes. Elle s'écrit aux dépens du citoyen, qui, dans le cas du Kamerun devenu Cameroun et Cameroun après les accords franco-anglais de 1916, est avant tout un sujet-citoyen castré. Ce ne sont pas les Kamerunais debout qui luttent pour la Réunification d'abord et l'Indépendance ensuite qui ramassent les 'Prunes' au terme de la saison. Patrice Nganang qui fait partie de cette génération nous donne à lire au-delà du Kamerun, cette métaphore de prunes dans *La Saison des*

<sup>10</sup> *Cendres et mémoires : poésie*. Paris : Teham éditions, 2019

<sup>11</sup> Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: Présence Africaine, 1939.

<sup>12</sup>

<sup>13</sup> Gilbert Doho, « From a literary concept to a self-proclaimed Nation: Three Generations of Anglophones at War », in *Jala* No 14.2, August 2020.

prunes<sup>14</sup>. Dans l'histoire du Cameroun, ce sont ceux qui n'ont jamais dit non qui ont été consacrés. N'est-ce pas l'aveu de Pierre Messmer aux auteurs<sup>15</sup> de *Kamerun ! La Guerre cachée aux origines de la Françafrique* ? Humilier les nationalistes et glorifier les suppôts du colonisateur, tel est la tactique aux origines du Cameroun.

« Un processus que Pierre Messmer, haut-commissaire de la France à Yaoundé entre 1956 et 1958, résuma ainsi : « La France accordera l'indépendance à ceux qui la réclamaient le moins, après avoir éliminé politiquement et militairement ceux qui la réclamaient avec le plus d'intransigeance<sup>16</sup>. »

Dans un registre volontairement choquant en métaphores et une syntaxe irrégulière, le poète pose ainsi qu'il suit, ses relations avec son Cameroun natal : '*Parce que la démocratie est une pute au vagin souillé, je ne bande plus depuis 1960.*'<sup>26</sup>

Samy Manga est brutal et sans retenue. La courte proposition est une véritable propose poétique dont le contenant et le contenu marque la rupture. Je suis poète mais pas un poète ordinaire. La subordonnée conjonctive qui amorce la phrase affirmative commande un regard sur la forme. Ce dont il est question avant 1960, c'est avant tout le nom et la forme de l'Etat dans cet espace nommé tour à tour La République du Cameroun, puis la République Fédérale du Cameroun, puis encore la République Unie du Cameroun et de nouveau la République du Cameroun. Ce qui se met en place souvent dans la douleur avec la coercition allemande, c'est à la fois un embryon Nation dont la forme de l'Etat n'est même pas arrêtée. En effet, forger un espace où des royaumes comme ceux des Grassfields et du grand-nord ainsi que les peuples aux structures acéphales comme ceux du sud et l'est demande une profonde pédagogie. Lorsqu'on y ajoute la mauvaise fois coloniale française et anglaise, l'aventure d'une nation « aux vertus honnêtes »<sup>26</sup> devient alors cauchemar pour les sujets castrés sans ménagement. Est-il alors besoin de rappeler que les dates de 1960, 1972, 1982 sont teintés de vices ? La roublardise franco-française décrit Kwo Elonge, c'est le jeu caché des frères de l'autre côté du fleuve Mounjo. « *Buea recks of the purple smell of freedom... Freed from clunky, heavy, rusty foreign metals* »<sup>31</sup>, les frères d'outre-Mounjo avancent vers des gèles infectes. Ils ont à peine savouré le rejet à la fois des chaînes anglaises et Nigériennes qu'ils avancent vers un gouffre béant. Toutefois, John Ngu Foncha, Nerus Mbile, Solomon Tadeng Muna se doivent d'être fiers du projet de Réunification. C'est après avoir ferrailé démocratiquement avec les Endeley qu'ils pensent que l'avenir est teinté de rêve. On comprend pourquoi la date de 1961 est la seule qui ait un sens pour les uns et les autres. Elle aurait été avec ceux qui ont lutté pour l'indépendance. Mais hélas, l'histoire prit le chemin tordu de la trahison. On comprend la métaphore choquante de pute.

Car en fait, le ver était déjà dans la pomme lorsqu'enthousiastes, nos frères d'outre-Mounjo tels d'innocents brebis offrant leurs têtes à leurs bourreaux, traversèrent les « *termite-eaten tree-trunked bridge* » pour « *The promise hope. The joy to hope. The freedom to own hope.* »<sup>32</sup>. Mais au cœur des faux-frères franco-français de 1961 était tapis le « *Dark sepulchral motives...* ». Tout s'accélère lorsqu'en 1972, le dictateur Ahidjo cimente sa roublardise par son référendum. Les

<sup>14</sup>Patrice Nganang, *La Saison des prunes*. Paris : Philippe Rey, 2013.

<sup>15</sup>Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa. *Kamerun ! Une Guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)*. Paris : La Découverte, 2011.

<sup>16</sup>[https://survie.org/IMG/pdf/dossier\\_survie\\_cameroun\\_une\\_poudriere\\_au\\_coeur\\_de\\_la\\_francafrigue\\_decembre\\_2019.pdf](https://survie.org/IMG/pdf/dossier_survie_cameroun_une_poudriere_au_coeur_de_la_francafrigue_decembre_2019.pdf)



enthousiastes frères de la fière Buea d’hier ipso-facto se virent coincés, mais déterminés à finir debout, l’arme de combat entre les mains :

*«He was being erased into little dark bits of rubber,  
Dusted off the yesterday’s dream of his brother  
Disemboweled, raging within, he longs to fight the pull. »*

Qu’importe que sans recourir aux lois établies, le successeur du roublard Ahmadou Ahidjo change le nom du pays de La République Unie du Cameroun à La République du Cameroun ? Elle demeure une pute, La République du Cameroun. L’acronyme **LRC** est, chez tout ressortissant du soi-disant **NoSo** [Nord-Ouest et Surd-Ouest], symbole de la malédiction, du génocide francophone. Ahidjo n’avait-il pas déjà commencé ce génocide ? Qu’était-ce que faire disparaître l’étoile du Southern Cameroons, sinon acte génocidaire ? Tout ce que le Southern Cameroons avait bâti et apportait à l’union était, pour ainsi dire, éradiqué. Les noms comme les symboles sont la marquent historiques des hommes et des nations. Les effacer, c’est éradiquer l’être-au-monde des porteurs. La minorité anglophone du Southern Cameroons, frondeuse et démocratique, est loin, très loin du centralisme jacobin français. Cette minorité croit aux vertus du débat contradictoire, à la suprématie du peuple sur ses représentants. Cette minorité anglophone croit qu’on se fait élire pour représenter et rendre compte. Conséquemment que peut-elle devenir dans une république aux relents jacobins ? Pire, dans cette pute de LRC [La République du Cameroun] qu’est-ce qu’être Southern Camerounians ? De simples « Putréfactions monstrueuses des révoltes inopérantes<sup>17</sup> » Kwoh Elongé en poète condense le passé et le présent des frères deux du Southern Cameroons qui n’ont jamais plie les genoux :

*«Arms (North West of Him)  
Legs (South West of Him)  
Battled on, shattering each other like shrapnel.  
The harvest continues with the passing of season.  
The bridge shook the fecal dustiness off its skin  
Hope stood like death-  
Bleak and permanent »<sup>34</sup>*

Faut-il le répéter ? Pour les Southern Cameroonians, le futur a toujours fait le pied du nez à la mort, blême mais permanente. Qu’importe le long tunnel ? Qu’importe la nuit noire ? Albert Mukong, Bate Besong, Ndeh **Toumasak**, pour ne citer que ceux-là, sont des lucioles qui ont toujours vrillé le ciel ténébreux d’un Kamerun rêvé par les martyrs d’hier. Le discours poétique devient, dans cet espace de la mort, dans ce tunnel, la question rhétorique, très philosophique : « *And Hope drifted with the wind ?* » <sup>36</sup>. Qu’importe que pendant les dictatures d’Ahmadou Ahidjo et Paul Biya « Madness spins round and round-» <sup>39</sup> ?

### **3/ 1961, 1992, 2016 : « We are not lost. » <sup>40</sup>**

C’est ainsi qu’en mage, le poète nous rassure. Et moi de réitérer Kwoh Elongé pour poser que Foncha, Mbile, Muna n’ont jamais été dupes ou lâches. Ils voulaient la Réunification pour une commune et forte narration de la Nation kamerunaise. Que Paul Biya et son père adoptif Ahmadou Ahidjo aient divergé jusque dans la mort de l’orientation de cette narration est chose évidente aujourd’hui. On peut, après 60 annuités de deux dictatures dire qui de Biya et d’Ahidjo voulait un Kamerun pour les Kamerunais par les Kamerunais. Ni l’un ni l’autre. Comme le laisse entendre l’ensemble des poèmes de ce recueil, les anglophones crient à l’injustice depuis 1961. Kwoh Elongé montre cette progression dramatique dans ses poèmes. Cette

<sup>17</sup>Aimé Césaire. *Cahier d’un retour au pays natal*. Paris: Présence Africaine, 1939

progression dramatique passe des protestations timides de John Ngu Foncha en 1961, a une ascension brusque qui, sans être l'apogée, constitue l'année 1992 ou l'anglophone John Fru Ndi gagne les élections mais que le tyranneau biya place en résidence surveillée. C'est une année cruciale dans le combat des anglophones. La majorité francophone orgueilleuse a, pour ainsi dire, plombé le chemin anglophone la présidence du Cameroun. On comprend alors pourquoi le ton progresse du vivre ensemble dans un Cameroun truqué, que ce soit celui d'Ahmadou Ahidjo en 1961, ou celui de biya. Les velléités sécessionnistes émergent alors avec All Anglophone Conference I et II. Survient alors 2016 qui est perçu comme le tournant vers l'apogée. Et ce pic, c'est le 22 Septembre 2017 avec son lot des morts, mais sur l'irruption de l'Etat d'Ambazonia sur la scène nationale et internationale. Depuis lors, la tragédie persiste et avance avec ses hauts et ses bas : Ngar-Buh hier, avec son lot de massacre d'enfants. Aujourd'hui 24 Octobre 2020, Mother Francisca college de Fiango Kumba prolonge l'ensauvagement avec un massacre de plus.

La question essentielle est la suivante : Que veulent les frères des deux rives du Moungo après 4 ans de génocide ambazonien traduite en de milliers de morts, de déplacés, d'exilés [intérieurs et extérieurs], et des milliards de dégâts matériels ? Le statut quo pour les Francophones ? Les anglophones continueront à répondre par un refus catégorique. L'articulation des trois symboles ci-dessus connotent la taille de la tumeur entre les cuisses de la monstruosité dit Cameroun confisquée par la majorité francophone.



La République Fédérale du Cameroun



Federal Republic of Ambazonia



La République du Cameroun

Cette articulation des trois marques d'identité, je l'ai faite pour marquer l'inconfort que beaucoup semble nier. Le problème anglophone ne nous a jamais quitté dès l'instant où la Réunification avait pris l'allure des relations entre Abel et Caïn de la **Bible**. Etat était déjà fantôme, LRC le deviendra davantage, car L'Ambazonie est là pour rester. Ainsi que le projette non avec faux espoir, le poète Nelson Kamkuimo,

*« Et l'histoire retiendra les marches et les villes mortes  
Et l'histoire retiendra le sang et la sueur  
Et l'histoire retiendra la fougue  
Quand le Cameroun sera debout sur ses jambes sans faute  
Et que coulera toujours le Moungo dans ses artères  
Sans servir de frontières aux nations-fantômes » 62.*

'Nations-fantômes' ! Cette condensation, cette oxymore donne de la chair de poule. Je l'ai reprise par les trois icônes ci-dessus. Qu'est-ce donc qu'une nation lorsqu'elle se bâtit sur une partie d'elle-même ? Et tuant culturellement et économiquement le Southern Cameroons, que devenaient les Camerouns d'ahidjo et de biya ?

'Les marches et les villes mortes' ? Comment en parler sans parler de l'Etat d'Ambazonia dont Kamkoumo en parle mais de manière voilée ? Qu'importe puisque Raoul Djimeli verse la potion poétique sur tous les yeux qui, par évitement comme le régime génocidaire de Yaoundé, se refusent de voir. Bientôt quatre ans qu'Ambazonia comme le sommet de l'iceberg, surgit de des entrailles des Camerouns d'ahidjo et biya à la manière que peint le poète

*« L'Ambazonie existe*

...

*Un fardeau qui s'alourdit*

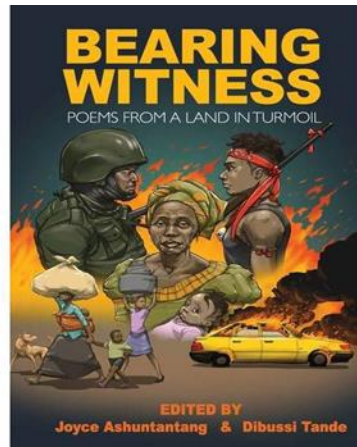
*Comme tout cadavre qui se respecte » 74*

L'articulation des trois drapeaux ci-dessus participe - je le redis - d'un interstice entre les deux régimes, les deux dictatures, véritables gangrène jacobine, négatrice du pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. En Ambazonie, on gouverne par le bas tandis qu'en jacobinisme, on gouverne par le haut. L'Etat c'est moi, avait dit Louis XIV. Cet interstice constitue l'épine plantée à nos fesses en 1961, car le Southern Cameroons apportait à ces deux régimes, la voix du peuple, le pouvoir du peuple comme modèle d'Etat de droits. Cet interstice constitue la mauvaise conscience des deux suppôts de la France au Cameroun. En **témoins** de cet interstice, Ashutangang,



Dibussi Tande et leurs co-auteurs dévoilent l'imposture dans le *Témoignage : Poétique d'un terroir en pleine crise*<sup>18</sup>, le second recueil de notre corpus.

**B/ Joyce Ashuntantang & Dibussi Tande. *Bearing Witness: Poems From a Land in Turmoil*. Denver: Spears Books, 2020, 199p.**



### 1/ La Fonction poétique.

« *To write is to confront,*  
*To write is to remember,*  
*To write is to resist,*  
*To write is to testify,*  
*To write is to heal*» xv

Après un entrefilet posté dans mon mur de Facebook, j'ai immédiatement reçu de Joyce Ashuntantang un exemplaire dédié du recueil *Bearing Witness : Poems from a Land in Turmoil*<sup>19</sup>.

« *For Prof Gilbert Doho*  
*You have been in the business of bearing witness. Thank you! From the co-editor & your student Joyce Ash 7/20/20* »

Dibussi Tande partage-t-il la même opinion ? Je n'en suis pas sûr. Mais ce dont je suis certain, c'est sa rectitude morale, son obstination de révéler, sans parti pris, les 'vérités cachées'. Je l'affirme avec fierté que le je fréquente depuis des années. Je ne rate jamais ses écrits, ses multiples actes de multiplier les sources des « vérités cachées ». C'est de Dibussi Tande de *Scribbles from the Den* dont je parle<sup>20</sup>. En lui, j'ai perçu, depuis des années un Témoin, mais aussi un 'Warrior in the writer'.

<sup>18</sup>Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande. *Bearing Witness: A land in turmoil*. Lakewood: Spears Media Press, 2020. Ma traduction]

<sup>19</sup> Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande *Bearing Witness: Poems from a Land in Turmoil*. Denver, Colorado: Spears Books, 2020.

<sup>20</sup> [<https://www.dibussi.com>]

Et Dr. Ashuntantang ? Je peux affirmer sans outrecuidance, que je la connais depuis des années. Elle était, de tous nos étudiant.e.s, celle qui avait le courage de monter vers un professeur pour lui dire, voici ce que je pense. Elle était alors la franc-parleuse lorsque Hansel Ndumbe Eyoh, Bole Butake et moi, nous ferraillions avec le régime oppressif de Yaoundé. Enseignante/chercheuse et écrivaine accomplie. Ce qui nous lie, c'est la passion pour un Kamerun. C'est celui dont elle parle dans « Ma Heart go Burst !: A Poem in Cameroon Pidgin-English », ou dans « The Day the President Will Fall », deux des bijoux incendiaires qui justifient le titre de la collection *Beautiful Fire* <sup>21</sup>.

En 1994, lorsque les étudiants-acteurs [francophones/anglophones] murmurent chacun dans son coin au sujet de l'auteur véritable auteur de *Zintgraff and the Battle of Mankon*, c'est Ashuntantang qui débarque dans mon bureau pour m'interroger : « Prof talk to me about the genesis of *Zintgraff and the Battle of Mankon*<sup>22</sup>. » C'était brusque, frontal mais courtois. Pris de cours, je marquai un temps de gêne. « Don't worry; I have the other side of the coin. I know you went to Bole for a collective creation of the play. » Nous étions alors en plein cœurs de nos années de braises [1990-1999] en général et du problème anglophone en particulier. Le problème anglophone ? Il était le mien. J'en étais un des témoins.

En cette année de 1994 la colère anglophone était plus qu'en l'air. Les blessures d'un passe lointain et proche étaient ré-ouvertes. Il y avait deux ans que John Fru Ndi du SDF [Social Democratic Front] s'est vu voler la victoire de la présidentielle de 1992. Le fossé s'était davantage creusé entre Anglophones et Francophones. J'étais horrifié alors, aujourd'hui, je suis mortifié de voir un monde qui m'avait embrassé être délibérément mis en ruines. Témoin et acteur, le génocide anglophone est le mien ; il est mon calvaire quotidien depuis que Paul Biya a déclaré la guerre aux soi-disant sécessionnistes, j'allais dire Ambazoniens le 27 novembre 2017. Et si ai moment où je couche ces analyses, la guerre pour Biya c'est utiliser les armes de la république pour faucher les enfants, femmes comme à Ngar-buh du 14 Février 2020 et à Mother Francisca college de Fiango du 24 Octobre 2020, je réitère que je suis Ambazonien. Car ne l'ai-je pas été toujours ?

Je suis Fu'nda. Et de l'autre côté de Santa, il y a d'autres **Nda**. J'avais, enfant soldat [1959-1961], été sauvé par les frères anglophones. Nous étions Maquisards comme le sont les Ambazoniens. C'était quelques années avant l'indépendance du Cameroun français. Mbouda ne faisait-il pas partie du Southern Cameroons ? Quelle différence y a-t-il entre les gens de **Menka** et de **Toumenka** ? J'ai eu la vie sauve grâce à mes frères anglophones. Qu'importe que pour la justice, ils soient indexés ? Je suis chaque jour, comme le poète un « Unapologetic Ambazonian » <sup>154</sup>. Car ce dont il est question, c'est un combat pour ses racines, un combat pour la justice et comme Elias Ayukegba je veux mes hurlements monter jusqu'au firmament :

« *Cameroon I scream out loud*

...

*Step un! Embrace winds of change  
My southern roots run so deep* » <sup>154</sup>

Plus tard, lorsque je quitte l'école de mon village Fu'nda pour le lycée Fédéral Bilingue à Man O'War Bay, la seule route reliant le Southern Cameroons au Cameroun français passait par Loum. En 1966, j'ai vécu les derniers jours d'un pays aux ethnies diverses et fières d'être elles-mêmes malgré l'intermède anglais. Victoria était alors un port en eaux profondes où les bateaux accostaient quotidiennement. Il y avait encore une police fière de servir le peuple, le Mobile Wing.

<sup>21</sup>Ashuntantang, « Ma Heart go Burst !: A Poem in Cameroon Pidgin-English » et « The Day the President Will Fall », collection *Beautiful Fire*. **Denver, Colorado**: Spears Media Press, 2018.

<sup>22</sup>Gilbert Doho & Bole Butake. *Zintgraff and the Battle of Mankon*. Yaoundé: Bumakor, 1998.

Il y avait CDC et GTC d'Ombe, il y avait Powercam qui fournissait l'eau jusque dans villages. Que n'y avait-il pas ? J'ai vu la main rouge d'un régime sanguinaire, ruiner les acquis du Southern Cameroons. Ah, le Lycée Fédéral Bilingue de Man O'War Bay tactiquement réduit en Lycée Bilingue de Molyko ! Acte politique du régime, pour transformer Man O'War Bay en lieu de formation d'escadrons de la mort, les soldats du BIR. Témoin de la mort d'un monde ? Je dis oui, ce monde-là était ce qui veut renaître en Ambazonia.

Au lycée fédéral bilingue, je me suis fait des amis. J'étais francophone, ils étaient anglophones. Hazard de la vie ? Nous avons pris épouses dans les mêmes familles. La mère de mes enfants est Meta, donc anglophone. Et moi je suis, Fu'nda, francophone. Etudiant à l'Université de Yaoundé, et plus tard enseignant, je n'y avais pour amis que des anglophones. Les données de terrain de ma thèse de 3eme Cycle étaient entre autres le **Lela des Bali Nyonga**. C'est en fouillant les archives sur la vie d'un Allemand qui avait le même rêve que le roi Galega que j'ai eu le sujet et le fond d'une pièce que j'allais coopter Bole Butake pour écrire. Quand je commence la rédaction de *Zintgraff and the Battle of Mankon*, la question fondamentale d'alors était celle de savoir quelle direction prenait le Cameroun. **AAC II** avait laissé entrevoir les velléités de sécession, après maintes blessures inutiles. Pour moi, c'était un suicide, car qui devenais-je dans cette crise identitaire ? Qui étaient mes enfants ? Il fallait donc témoigner, non plus naturellement et sociologiquement, mais littérairement. Kamerun était le nom auquel nous dramaturges, nous redonnions 'vie dans *Zintgraff and The Battle of Mankon*. Cette pièce semi-historique est une brillante peinture de nos réalités et la claire démonstration qu'avant le Southern Cameroons/Amazonia et les Camerouns français, d'ahidjo et de biya, il y avait eu un Kamerun !

## 2/ Emboiter l'appel du clairon.

Bate Besong est apparu, aux yeux de sa génération et ainsi que celle qui le suit, comme un intrépide guerrier<sup>23</sup>. **Obasinjom** en **Akossi**, langue parlée par l'ethnie **Bakossi** d'Ambazonia, veut dire guerrier. C'est dans ce sens que je pose *Bearing Witness : Poems From a Land in Turmoil* comme un magistral travail de révélation des autres et de soi. Ashuntantang et Dibussi Tande emboitent donc les pas de Bate Besong embrasser les cinq objectifs de la fonction d'écrivain qu'ils posent en note d'introduction. Et comme Jean-Paul Sartre, leurs écrits sont en situation. Aujourd'hui crépite en armes et les corps jonchent notre parcours. Contre les injustices subies, contre les injustices partout dans le monde. Le problème actuel, notre problème à nous tous, le problème qui s'impose au monde c'est le problème anglophone, la narration de l'identité Ambazonienne. En parler en civil c'est emprunter la voie inefficace des jouisseurs des salons huppés. On ne répond pas à la morsure de la baïonnette par de douces paroles. En chaque écrivain du problème anglophone a toujours sommeillé et sommeille un guerrier. Ainsi que le rappellent Ashuntantang et Dibussi Tande citant Bate Besong

« *The Anglophone Cameroon writer at home and in the diaspora must tell the outside world the story of its tragic minority* ». *This collection of poems is an unequivocal response to that clarion call.* » **Xix**

Bate Besong, je l'ai écrit ailleurs, est notre Christopher Okigbo, poète biafraïse devenu soldat pendant la guerre entre Biafra et la République Fédérale du Nigeria [1967-1970]. Sans avoir l'outrecuidance de faire dans chiromancie, j'ose affirmer que s'il était encore en vie, Bate Besong

---

<sup>23</sup>Emmanuel Fru Doh. *The Obasinjom Warrior. The Life and Works of Bate Besong*. Bamenda : African Book Collection, 2014 ; Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande. *Their Champagne Party Will End !* Bamenda : Laaga, 2008.

serait sinon au sein des Ambaboys, du moins leur porte-parole. L'appel du clairon que brandissent les éditeurs de ce volume participe du jargon militaire. Il suffit de lire les paratextes pour en être certains. En temps de guerre, nous rappellent les auteurs-éditeurs Ashuntantang et Dibussi Tande, la plume devient le canon, et l'écrivain un soldat. Le champ du combat pour eux va au-delà de ce que le monde ambazonien nomme **Ground-Zero** [GZ]. Ce que les éditeurs voient ce sont les personnes intérieures de tous, combattants sur le terrain ou en exil, populations déplacées internes et externes. Les poèmes doivent aussi emprunter les accents des chants funèbres pour ceux qui sont fauchés au quotidien. Il faut être naïf pour croire qu'une guerre comme celle que biya déclenche peut n'avoir pour victime que les forces en présence. La plume-**kalanikov** devient l'arme la plus efficace en ce sens qu'il vise jusqu'à la moelle épinière de tous, le psyché de tous,

*The poems in this anthology capture an all-encompassing landscape marked by alienation, despair, displacement, loss...By providing a collective voice for ongoing conflict and its victims, these poets not only provide a mnmohistory of the conflict and war, but also engender psychic healing which has the potential of turning victims into survivors<sup>24</sup> »**xix***

Qui sont les victimes ? Suis-je tenté de me poser comme question. Illusion que ce soit seulement les enfants de Mother Francisca College de Fiango Kumba [24 Octobre 2020], les victimes de Ngar-Buh [14 Février 2020], de la boucherie de Menka. Pire hypocrisie que de dire comme un vieillard de 86 et ses partisans que ce sont les populations que des armes répressives fauchent à larges andins, détruisent par le feu villages et brousses ou de l'autre les ambazoniens indexés en vulgaires bandits de grands chemins, la 'piétaille affamée' d'un certain Cameroun [Ce concept caricatural est utilisé dans *De la rébellion dans le Bamiléké* par Bouopda Pierre Kamé pour discréditer le combat des nationalistes de l'UPC<sup>25</sup>. Manuel de guerre et de psychanalyse, ce recueil devrait figurer parmi les lectures de tous, BIR et Ambaboys compris. Tel est le clin d'œil que font les éditeurs dans leur couverture ou guerriers, en paysans en fuite, chauffeurs de taxi et **benski-neurs**, voir des enfants en allaitement, constituent le seuil du recueil.

### 3/ « Aux armes, citoyens/Formez vos bataillons »

Il pèse sur le peuple camerounais, ce que Mongo Beti appelle 'la malédiction aujoulatiste'<sup>26</sup>. Narrer le Kamerun de demain, c'est prendre les armes physiques et/ou psychologiques. Ecrire dans cet espace équivaut entrer dans les rangs des « Warriors in Writers ». Tel peut se résumer la vie d'un Bate Besong qui voit en chaque écrivain originaire du Southern Cameroon sommeille un guerrier. Venus au monde après l'aventure de Foumban, les Southern Cameroonians de la deuxième et de la troisième génération grandissent et/ou naissent dans un espace où ils sont condamnés à confronter. Les icônes du soldat à la ninja et le guerrier en bandana connotent ces générations. Tout le contraire de la première génération placée dans une situation de confrontation dès la sortie de la conférence de Foumban. Elle fit face à l'oppression, sans véritablement

<sup>24</sup>

<sup>25</sup>Pierre Kamé Bouopda · *De la rébellion dans le Bamiléké (Cameroun)*. Paris : L'Harmattan, 2008.

<sup>26</sup>Mongo Beti. *Lettre ouverte aux Camerounais ou la seconde mort de Ruben Um Nyobe*. Rouen : Editions des Peuples Noirs, 1986.

confronter. Parler à l'autre sans ce que l'on appelle 'eye-contact', c'est aller à la guerre en vaincu. Donc la confrontation a un sens premier, celui de regarder en face les faux-frères de La République du Cameroun avec les générations suivantes. Qu'il s'agisse de La République Fédérale du Cameroun [1961], de La République du Cameroun [1972], ou de La République du Cameroun [1984] Ashuntantang et Dibussi Tande et Cie confronte narrativement et poétiquement. Ils savent que nommer participe de l'acte de création. Ahidjo et autres Biya nomment pour éroder l'être au monde, assimiler un monde connu. Il suffit de lire « Don't NoSo Me », p 12 et 'NoSo Nonsense », p.19 pour comprendre que dans cette confrontation, les armes de répression sont la culture et l'éducation franco-françaises des plus destructrices<sup>27</sup>. En 2017, date d'irruption du concept NoSo consacre l'apex de l'anéantissement des peuples du Southern Cameroons. Lire chaque jour, chaque semaine, entendre chaque jour, chaque semaine à travers les radios et télévisions ce concept commande une riposte cinglante qu'épouse, poétiquement, historiquement, militairement « Ambazonia » et ses dérivées « Ambaboys », « Ambaland », « Ambagirils », Ground-Zero [GZ] etc. L'équipe éditorial de Spears Books donnent à voir, en première de couverture, une magistrale scène de confrontation entre un agent d'escadron de la mort qu'est le BIR [Brigade d'Intervention Rapide] et un jeune Ambaboy dont le Bandama rouge est bien plus prosaïque, et contextuellement plus tolérable que le casque et costume et autres gadgets de guerre tous de couleur sombre. Et noir selon les cultures d'Ambazonie connote la mort et le deuil. Les intentions du BIR c'est l'anéantissement. Tout le contraire des actes du guerrier en bandana rouge ; le rouge chez-nous étant la couleur de la vie [cam-wood pour les naissances, sang des animaux pour les cérémonies sacrificielles]

Cette icône du soldat affrontant le Rebel et écrasant une marée de subalternes, femmes et femmes agonisant ou ballots sur les têtes, cette icône évoluant au sein d'un feu qui rappelle l'enfer convoque un détour historique. Cette icône avec un taxi jaune en flamme me place irrémédiablement dans le contexte camerounais. Donc ce soldat, cette monstruosité nous rappelle l'armée camerounaise, je veux dire les armes francophones. Elles sont nées pendant la guerre de libération, pendant le maquis. Elles ont été formées par d'anciens maquisards français, des tortionnaires de la guerre d'Indochine et d'Algérie. Elles s'appuyèrent sur les anciens combattants africains, les Tirailleurs Tchadiens pour semer la mort en pays bassa et bamiléké et anéantir les nationalistes upécistes [Voir supra]. Ces armes-là sont tout sauf républicaines. En voici l'icône majeur, une colonne de tueurs avec BIR [Brigade d'Intervention Rapide] gravée sur le casque.

---

<sup>27</sup>« Don't NoSo Me », p 12 et 'NoSo Nonsense », p.19 in Joyce Ashuntantang et Dibussi Tande *Bearing Witness: Poems from a Land in Turmoil*. Denver, Colorado: Spears Books, 2020.





Cette photo est prise dans les rues d'une ville du Sud-Ouest du Cameroun. Quelle armée peut ainsi évoluer au sein des populations ? Comment Makuchi, auteure dans ce recueil et qui vécut dans sa chair les premières calamités du Cameroun Biya ? Comment peut-elle, en voyant cette icône du BIR se rappeler la catastrophe du Lac Nyos sans un brin de soupçon ? Et lorsque l'enfant que tire la mère par le bras et même chien tous regardent le mode connu en flammes, mais aussi la monstruosité du BIR, que pensent-ils ? Le gigantisme de ces agents de la mort, leur irruption dans l'espace Ambazonien est métaphoriquement rendu par le titre du poème « When Reef Frogs Fall From The Skies. »<sup>36</sup>

« To write is to remember/To write is to resist » Makuchi se rappelle

*«Three years and counting*

*Our homelands are still burning*

*Our people are still fleeing. »*

*The old and infirm abandoned inhaste»<sup>36</sup>*

En faisant l'état des lieux, la poétesse va au-delà pour exposer et situer ce qui se passer en convoquant le passé. Ainsi qu'écrivit Makuchi, est « A premeditated slaughter » [37]. Cependant et comme en 1986, le gouvernement Biya et ses zélotes, voire les victimes anglophones eux-mêmes vont chanter ;

*« Tst tst tst it can't happen here, we snickered*

*This is not Rwanda, we said*

*This is not Darfour, we said*

*This is not Biafra, we said. »<sup>38</sup>*

Nommer ce qui se passe en Ambazonia pose donc problème. Est-ce un génocide ? Et Comment la machine à tuer francophone fonctionne-t-elle sur le terrain depuis 2017 ? La démarche du **BIR** [Brigade d'Intervention Rapide], un corps d'élite d'armes formé par d'anciens militaires israéliens, et placé sous la direction spéciale du président, fait-il partie l'armée républicaine ? Est-elle

différente des armes répressives coloniales des fondateurs Pierre Semengue, Le Général Briand, et autres colonel Jean Lambertson ?

La confrontation, je dois le dire, est aussi interne au Southern Cameroonians, entre Ambazonians. L'extrême fragmentation de la minorité anglophone constitue, il me semble, la plus grande menace pour une cause qui pourtant est claire. On peut lire cette fragmentation jusque dans la formulation du nom de la nation auto-proclamée : 'The Federal Republic of Ambazonia'. Cette fragmentation me rappelle nos années des braises. On y a vu germer les graines de la division avec une fracture entre ce qu'on a nommé **Anglo-Bami** et légalistes. On semblait alors présenter Simon **Munzo** et le Sud-ouest comme le symbole de la légalité, tandis que Carlson Anyangwe et le Nord-ouest étaient peints sous les couleurs d'un radicalisme outrancier. Cette fragmentation je la vivais jusques au sein de ce que je croyais être ma famille intellectuelle. On a entendu les sirènes de division jusque au sein de l'Université de Buea. Ecrire c'est dénoncer ces velléités de fragmentation. Ahidjo et Biya ont toujours exploité la division en fragmentant le Southern Cameroonians ? North West [Nord-Ouest] et South West [Sud-Ouest] devenu NoSo que Joyce Ashuntantang vomit avec fureur :

*Don't dare Noso me  
I refuse to take as I look back in Anger  
I will stand up and fight this  
Every name you have given has betrayed your intentions.  
When you said, "Federal Republic," I believed you  
The two stars on the flag captured two states...  
Until you pulled the mat under me!*<sup>12</sup>

Les fonctions creuses de Premier Ministre et Président de l'Assemblée nationale n'ont-ils pas servi d'instruments d'émiettement d'un tout culturellement, sociologiquement, voire historiquement lié par une triple corde, une corde que je partage ? Qui peut en toute sincérité écrire que le concept **Anglo-Bami** qui fait irruption pendant les années de braises n'est pas signant de cette division qu'embrasse 'The Federal Republic of Ambazonia' ? Bien plus indexant ces Anglo-Bami de **Kam-No-Go**, la dénonciation de l'hégémonie des Southern Cameroonians du North West est plus qu'évidente et continue. Car jusque dans ce recueil, John Ngu Foncha est jusques aujourd'hui, présenté non seulement comme l'ennemi politique d'Emmanuel Endeley, mais surtout celui qui complota avec les colons anglo-nigériens et les franco-français pour offrir une voie d'esclavage au Southern Cameroonians. Se lamenter comme le fait Victor Epie Ngome dans les suivants vers « *Would that we'd heeded Endeley/Who, like Amos in the Book/Could see no two together walk* » [p. 4], participe de cette vision stérile que présente sans voile un ensemble de textes du 'Land in turmoil'<sup>28</sup>.

Car est-il certain que le Southern Cameroonians aurait 'fair well' dans la fédération du Nigeria ? Querelle de chapelle tout comme ceux qui veulent aujourd'hui travestir la vérité sur le referendum onusien. Ainsi que l'écrivent Ashuntantang et Tande, « *The option of achieving independence as a separate state was not included.* » En d'autres termes, l'idée qui circule et qui anime les séparatistes selon laquelle Ambazonia était un Etat indépendant, ou ayant la possibilité de le devenir est toute simplement fautive. En clair, des liens sociologiques, historiques et charnels commandent une lecture non restreinte de 'A Land in Turmoil.' De quel 'land' parle le discours éditorial ? de la 'Pute au vagin souille', La République du Cameroun ou de Federal Republic of Ambazonia ?

<sup>28</sup>Bearing Witness: A Land in Turmoil.' ...,p.4.

Qu'il y ait une myriade de fragments de Buea à Bamenda, de Lebialem à Fondong, bref de ce que tous s'accordent à nommer **Ground Zero**, c'est un truisme. Qu'y ait toujours eu entre 'Anglophone et Francophone' une guerre culturelle, est du déjà vu. Il est cependant perceptible jusques dans le dernier de ce recueil de 197 poèmes, que ces fragments participent de la diversité des peuples qui crèvent pour une unique chose, la vie ! Le droit à de l'air comme à son aire. Le droit inaliénable de jouir des biens de cette aire, autrement dit, de ce coin de terre où est planté son placenta. Il est bien question d'un renouveau que réclame la génération d'écrivains-guerriers. Ainsi que mord à pleines dents Ashuntantang :

*'Now in the heat of my renewal :  
In the fight to reclaim my space,  
You come up with this new name, NoSo*

...  
*To rob me of my identity and culture;  
To say I am just a location on a map.  
How demeaning!'*<sup>12</sup>

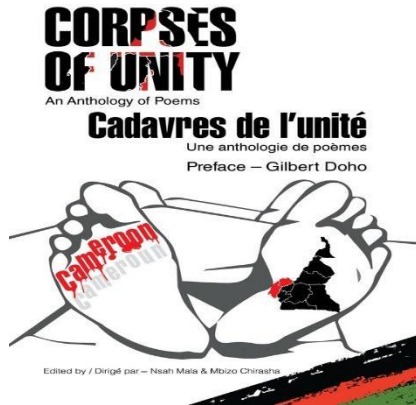
Comme je l'écris plus haut, l'agenda de réduction d'Ambazonia a un simple 'location on a map' était en marche dès la rencontre de Foumban. Une coquille vide, voilà ce qu'ont été le Nord-ouest et le Sud-ouest sous les tyrans Ahidjo et Biya. Sans être abhorré, le 'turmoil' s'avère salutaire. Ce 'turmoil', manifestations pacifiques réprimées dans le sang et que le tyran transforme en guerre civile sont accueillies comme salutaires. Le fruit, c'est l'Etat d'Ambazonia. Dibussi Tande comme Ashuntantang, rejette NoSo avec la même véhémence, la même détermination. Dans cette strophe terminale de 'NoSo Nonsense', l'émotion, la colère sont perceptibles tout comme la ferme résolution de la narratrice :

*"NoSo ?! I deny me that name ya?!"*

...  
*If I leave this one,  
Da one go mean sey I don troweh ma own history!  
Da one go mean say I don forget ma own culture!  
Da one go mean sey I done forget ma own identity  
I deny!! If na fight we go only fight!!"*<sup>20</sup>

Y a-t-il acte plus 'resilient', plus déterminatif, plus engageant ? La guerre selon la vision ambazonienne est donc narration de son identité singulière, dans une identité générale. Depuis la fatidique date de Réunification, les frères et sœurs d'outre-Moungo chantent un chant d'espoir ; bon an mal an ils/elles chantent ce chant, d'espoir et de désespoir, de colère comme de résignation, mais toujours les yeux fixant un horizon radieux. La première de couverture de *Bearing Witness : A Land in Turmoil* nous offre entre autre l'icône essentielle : la figure centrale de la femme en bronze d'un vert épuré. Le regard de la femme sculptée plantée au milieu du terroir ensanglanté, participe de l'art dans l'art. La poésie et la sculpture se donnent la main pour poser un monde ferme et déterminé. Le bébé entre les mains de ce busque massif en bronze vert participe d'un futur radieux dans un contexte de désespoir comme le laisse entrevoir ces vers « *Even as her energy drained/she could not stop singing/Songs of love* »<sup>178</sup>.

**C/ Corpses of Unity/Cadavres de l'unité. [editors] Nsah Mala & Mbizo Chirasha. Vita; Illustrated Edition, 9 July 2020, 108 pages**



Ce qui est évident, c'est que nos compatriotes Anglophones en guerre contre une armée répressive, a déjà consacré une date, 'The Ambazonia Memorial Day'. Tel est, il me semble, la date du 22 Novembre 2017. En ce jour-là, commença une période sombre de leur histoire. S'il y a un concept qui commande une attention particulière, c'est bien 'holocauste/génocide'. Juifs et pro-juifs se les réclament et prennent ombrage quand on l'applique aux situations similaires. Je vois déjà des sceptiques qui ouvriront ce recueil de poèmes que Mbizo Chirasha et Nsah Mala ont aidé à sortir pour exposer l'ensauvagement<sup>29</sup> des régions anglophones du Cameroun. Le poème liminaire de cette collection énonce sans ambiguïté, sans far : « The Holocaust/came like doomsday ». Y a-t-il ici simple boursouffle, inutile inflammation de l'imagination du poète ? Y a-t-il banalisation d'un concept qui ne s'appliquerait qu'à un cas, celui des Juifs ? Je pose ces questions pour qu'on comprenne un corps génocidaire comme le BIR [Brigade d'Intervention Rapide] créé et formé par un Israélite. Je tiens à rappeler que cette gangrène est pensée et implantée par ceux-là mêmes qui furent aides à éradiquer le nazisme.

Depuis que le bon tyran Paul Biya a déclaré la guerre à la minorité du Southern Cameroons aka Ambazonia le 28 novembre 2017, les réseaux sociaux inondent le monde entier du concept génocide.

A quel moment des voix soucieuses crient au génocide, lorsqu'une majorité décide de porter atteinte au droit de vie d'une minorité ? Quels mots, quelles phrases d'une majorité belliqueuse traduisent les intentions d'élimination physique et spirituelle de sa minorité pour que le monde sorte de sa torpeur ? Pendant des siècles et non des décennies, l'arrogante Allemagne dite race aryenne, nomma les autres races des "untermensch" ou "sous-hommes". Entre les deux guerres, les juifs furent leur cible principale. L'ultime résultat fut ce que le monde a depuis longtemps déploré voire réparé, le 'Holocauste juif'. Et pourtant la même Allemagne avait déjà pris les Hereros de la Namibie comme terrain d'expérimentation. C'était au temps des colonies. On sait ce qui en est de cette minorité<sup>30</sup>.

<sup>29</sup>Aimé Césaire. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine, 1959

<sup>30</sup>Jean-Marie Teno. *Le Malentendu colonial*. Les Films du Raphia, Bärbel Mauch film 2004.



Cette même Allemagne qui orchestra le repas de la partition de l’Afrique à Berlin ‘holocauste’ dans les faits, les Kamerunais et Kamerunaises de son territoire, la France et l’Angleterre continueront de facto le travail d’extermination non plus des sous-hommes juifs, mais des Africains. But the extermination of the Jewish minority was not the first genocidal act of the German. Ne sommes-nous pas en pleins pieds sur le ‘dark continent’ ? Les mots souvent précèdent les actes et l’on ‘holocauste’ en parole avant que de le faire dans les actes. Le monde occidental, osons le dire, se refuse d’appliquer à l’Afrique le concept qu’il juge juste, savoir le génocide. La France particulièrement avait été servi par son enfant terrible, Aimé Césaire. A la demande de ses pairs de l’Assemblée Nationale, Césaire avait pour mission de dire en des termes clairs ce que coloniser signifie. En 1959, le poète martiniquais établit cette équation : ‘Colonisation = Nazisme’. *Discours sur le colonialisme* [Paris : Présence Africaine, 1959] devrait être le livre classique des violations des droits humains dans les ex-colonies d’Afrique.

Or donc, ce qui se passe en pays bamiléké de 1958 à 1971 ne fut ni plus ni moins qu’un génocide. Le discours, je l’ai démontré ailleurs, précéda les actes. Le colonel Jean Lambertson pose et justifie ainsi qu’il suit, l’extermination d’une minorité : « Le Cameroun s’engage sur les chemins de l’indépendance avec, dans sa chaussure un caillou bien gênant<sup>31</sup>. » C’est moi qui souligne]. Pour qui a vécu sous une artillerie lourde, des bombardements au napalm en pays bamiléké, l’officier français explique, a posteriori, ce qui est fait avant et légèrement après l’indépendance du Cameroun en 1960 et qui implique d’actions tortionnaires de la guerre d’Indochine et l’Algérie. Comme je le dis clairement dans un hommage à Edward Saïd, une voix singulière dans une Amérique ayant plongé ses racines dans l’extermination des minorités indiennes, lorsqu’on a un caillou dans sa chaussure, une seule solution s’offre à nous, l’extraire<sup>32</sup>. La France, je le disais, est dans le coup, enfoncée jusqu’à la gorge. C’était avant-hier. J’avais bien opté pour le concept génocide pour dire les horreurs perpétrées en pays bamiléké. Pendant plus d’une décennie, cette région fut transformée en un carré d’océan où les têtes flottaient pour le grand bonheur et la bravoure de jeunes militaires comme Pierre Semengue. On coupait alors les têtes humaines comme on le fait de celles des moutons. La tradition s’est installée avec en sous-main la même France.

<sup>31</sup> Jean-Marie Lambertson, « Les Bamilékés dans le Cameroun d’aujourd’hui, in *Revue de Défense Nationale*, Paris, mars 1960 ».

<https://en.calameo.com/read/0005107002bd3b2876cc0>

<sup>32</sup> Gilbert Doho : « Subject and Citizen : Ambivalent Identity in Postcolonial Cameroon », in *Paradoxical Citizenship : Essays on Edward Saïd*. New York: Lexington Books, 2006, pp. 175-185 ».



Hier, aux côtés des Belges elle armait et instruisait les Hutus contre les Tutsis au Rwanda. Aux yeux des Hutus, les Tutsis étaient des cancrelats. La radio des 7 collines en fit le refrain du discours officiel des Hutus au pouvoir. Le monde entier ferma les yeux pour les ouvrir sur le génocide de 1994. Ce même monde offrit l'asile politique aux Hutus. Le Cameroun aussi, car je le dis déjà dans *Au-delà du lac de nénuphars*<sup>33</sup>. Bien nos institutions comme l'ESSTIC ont formé des Tutsis, souvent protégés par le régime de Yaoundé. La dérive tribale d'un media au service de régime comme Vision 4, me fait penser aux émissions comme Bebola Ebouk, qui vouait les Anglo-Bami aux feux purificateurs dans les années 1990s. Nous n'avions ni une presse libre alors, ni les réseaux sociaux d'aujourd'hui. Ils sont devenus la plateforme où le monde entier peut dénoncer la politique de l'autruche, hypocrite et injuste des puissances destructrices comme les anciens empires anglais, français et autres allemands, Hollandais, Belges. Sous la houlette de deux poètes, l'un du Cameroun [Nsah Mala], et l'autre du Zimbabwe [Mbizo Chirasha], 24 poètes du continent dévêtissent la tyrannie qui fauche à larges andains dans l'ancien Southern Cameroons. Si depuis la déclaration de guerres contre les soi-disant terroristes sécessionnistes, des media comme Vision 4 exhortent, ni plus ni moins, la dératisation des zones anglophones, des voix prennent le contrepied sur les réseaux sociaux pour exposer l'hécatombe qu'est devenu l'Ambazonie. Prophètes de malheur, ces voix se refusent de chanter quand Rome est en flamme. Elles assument le devoir de leur génération et font écho avec Césaire qui posait, ferme, intransigeant : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche et Voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir<sup>34</sup> ». Pouvaient-elles, ces 'Voix', se taire lorsque les langues pendantes aux bouts des têtes décollées comme celle de Florence Ayafor faisaient le tour de la toile ? Comme je l'ai écrit dans *La Cicatrice*<sup>35</sup>, le poète est dans un tel contexte à la fois, la 'Voix' et l'Œil qui percent l'obscurité la plus épaisse.

Mbizo apostrophe le régime vampirique pour lancer ironique aux yeux de la horde enivrée :

*« Cameroon,  
You cannot drink your own eggs in the name of expediency.  
You cannot slash wombs in daylight and  
Let your machetes drink blood of children in dawns of violence.»*

Depuis qu'il est au pouvoir, Biya a toujours fermé les yeux sur les 'Le Problème Anglophone'. Les soubresauts qui accompagnent ses réformes portant sur le nom et le système éducatif connaissent son silence hautain. Comment ne pas voir dans l'interpellation ironique de Mbizo cette arrogance hautaine ? Penser que les « ...machetes drink blood of children in dawns of violence. », participe des actions qu'on commet dans l'ombre et qu'on croit invisible. Et Nsah Mala de renchérir, « Some dig mass graves in darkness/And fill them with corpses butchered for unity. » Elles rivalisent avec les organisations internationales comme Amnesty international, Human Right Watch, L'Union Européenne et même des pays comme les USA, dans l'indexation du régime sanguinaire de Yaoundé qui, au nom de l'unité nationale, a fait de l'horreur le quotidien de la

<sup>33</sup> Gilbert Doho. *Au-delà du lac de nénuphars*. Ottawa : Editions Malaika, 2004.

<sup>34</sup> Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence, Africaine, 1939.

<sup>35</sup> Gilbert Doho. *La Cicatrice*. New Jersey: Africa World Press, 2013.

minorité anglophone. Parfois en contact avec un frère en fuite dans les brousses, en exil intérieur comme extérieur, ces voix sont informées pour dire. Ainsi, *Corpses for Unity* se lit comme un testament des faits qui accablent l'autocrate sanguinaire de Yaoundé, qui se refuse de laisser le pouvoir comme Robert Mugabe du Zimbabwe. Une manière de vampire, de squelette ambulante, Biya comme Mugabe ne se rajeunissait-il pas au côté de sa prostituée de femme ? On peut lire dans le vision rapport établi par des chercheurs d'Oxford University School of Law :

*«The Report considers evidence of human rights abuses that have been committed by the Cameroonian State forces and by separatist groups in the anglophone regions. Suspected human rights violations include extra-judicial killings, torture, destruction of property, fair trial violations, and inhumane and degrading conditions of detention. These violations breach both Cameroonian national laws and international human rights laws that bind Cameroon<sup>36</sup>. »*

Le premier rapport citant des chiffres qui déjà étaient discutables c'est le cas de **Crisis Group.org** qui dans la synthèse de son report No. 272 publié le 4 Mai, 2019, le groupe énonçait :

*« Au Cameroun, la crise anglophone s'est embourbée. Après vingt mois d'affrontements, 1 850 morts, 530 000 déplacés internes et des dizaines de milliers de réfugiés, le pouvoir et les séparatistes campent sur des positions inconciliables<sup>37</sup>. »*

Exaspérés par l'arrogance du tyranneau de Yaoundé qui a le soutien du président français Emmanuel Macron, les USA viennent de frapper Yaoundé en décrétant des sanctions économiques contre le Cameroun. Ce qui tarabuste les américains, c'est l'insensibilité de Biya face à la tragédie qu'il peut arrêter, comme il a commencé. Le Diplomate américain avait été très clair lors de sa visite au Cameroun. Donner une photo où Biya est avec George Bush père, constitue une puissante métaphore à un vieillard de 86 ans qui tyrannise son pays depuis près de quarante ans. Le problème véritable du Cameroun c'était un vieillard insensible aux misères de son peuple. Car une excessive usure au pouvoir conduit à l'improductivité que connaît le Cameroun aujourd'hui. Car de George Bush père à Donald Trump, Paul Biya a vu défiler à la Maison Blanche pas moins de cinq présidents démocratiquement élus. Tout sourire, le tyranneau n'a rien compris.

---

<sup>36</sup> <https://ohrh.law.ox.ac.uk/wordpress/wp-content/uploads/2019/11/Cameroon-Anglophone-Crisis-Report-online.pdf>

<sup>37</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/272-crise-anglophone-au-cameroun-comment-arriver-aux-pourparlers>.



De la diplomatie de velours, les Américains viennent de passer à celle du marteau. C'est ainsi que le Président Donald Trump vient de signifier au Congrès dans une lettre d'information qu'il a pris un executif order de suspendre le Cameroun d'un programme vital à ce pays pauvre extrêmement endette :

*«In accordance with section 506A(a)(3)(B) of the Trade Act of 1974, as amended (19 U.S.C. 2466a(a)(3)(B)), I am providing notice of my intent to terminate the designation of the Republic of Cameroon (Cameroon) as a beneficiary sub-Saharan African country under the African Growth and Opportunity Act (AGOA). »*

<https://agoa.info/news/article/15683-agoa-eligibility-of-cameroon-message-to-congress-by-the-white-house.html>

A suite de cette exclusion du Cameroun de l'AGOA, les USA s'est retrouvées dans la situation d'avouer au monde entier, l'ampleur de la tragédie que Biya en fin de règne écrit au Cameroun. Qu'un diplomate comme Tibor Nagy se risque à avancer le chiffre de 12.000 morts dans en Ambazonia n'est pas un fait de hasard. Il confirme ce que par anticipation le poète avait déjà vu en titrant cette collection *Coprises for Unity*. Et pour mémoire je cite ci-dessous la Une d'un journal proche de la tyrannie de Yaoundé :



Prophètes de bonheur et non de malheur, ceux de ces recueils ne sont nullement d’inutiles encombrements des espaces public et social. Il faut être hypocrite comme Malherbe pour chanter les louanges des monarques en vers et déclarer : « Un poète n’est pas plus utile à la société qu’un bon joueur de quilles. ». Historien à sa manière, le poète utilise le passé pour pointer la voie du future à sa génération. Et Nancy Ndeke d’interpeler non le cadavre ambulante à la tête du Cameroun mais la génération présente et avenir :

*«O Cameroon,  
Haven't you seen the bloodied brothers?  
In Rwanda,  
In South Sudan,  
And learnt the outcomes,  
That talking keeps at bay bloodletting? »*

En d’autres termes, *Corpses of Unity* constitue la ‘Voix’ du continent que Mbizo et Mala unie pour exorciser guérir et prévenir. Anthologie de la poésie de guerre, cette collection est la revanche de la vie sur le mort, un devoir de mémoire pour ceux qui sont morts sans parler. Elle est comme je l’ai dit plus haut, Œil d’Abel brulant sur le front génocidaire de la coterie de Yaoundé qui aujourd’hui noce quand des corps jonchent Amba. Tout poète est aussi message de paix et d’espoir car Etre c’est aller au rythme de la vie et de la mort. Le poète est donc la vie qui se rit de la mort et énonce comme le fait Ayouba Toure dans le poème terminal :

*«I prayed serenity will come like a new-born baby  
Just like a rain,  
It shall pour its droplets on every thatch hut in our village, Cameroon. »*

Mais faut-il s'en remettre à la prière ? Combien nos frères anglophones en ont offert à un Dieu sourd qui là-haut s'occupe de ses affaires ? Dans un pays où l'élimination physique des religieux est devenu un sport national depuis les années 1980s, faut-il encore s'en remettre à une puissance divine ? Sans être adepte de la violence, il faut bien reconnaître que le courage de nombreux Ambazoniens, jeunes, âgés, hommes, femmes, bref des Ambaboys, a permis au monde de Voir et de Dire. On crache en l'air pour avoir le mucus sur son nez et non celui des autres. Que le régime génocidaire de Yaoundé apprenne cette leçon que *Corpses of Unity* codifie pour les générations de demain. On meure debout quand un cadavre ambulante vous tient à la gorge, sans remords.

**Gilbert Doho** est poète, dramaturge, romancier et essayiste. Il enseigne au Département des Langues et Littératures modernes à l'Université de Case Western Reserve, Ohio, USA. En collaboration avec Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi, Doho a coordonné le numéro spécial de *Jala 14.2* [Journal of African Studies Association], 2020 sur le problème anglophone au Cameroun. Son essai, Le Code de l'Indigénat ou le fondement des Etats autocratiques au Cameroun est publié aux éditions l'Harmattan, Paris, 2018. Il a aussi publié La Cicatrice [New Jersey : Africa World Press, 2013], ainsi que Désastre à Fodong : Le Devoir de Résistance, Paris : Harmattan, Collection Lettres camerounaises, Au-delà du lac de nénuphars, Montréal : Malaika, 2004, Noces de cendres, Yaoundé : Editions Clé, 1996, Le Crane, Yaoundé : Editions Clé, 1995. Essayiste et critique, il a contribué à la réalisation des ouvrages de référence tels que The World Encyclopedia of Contemporary Theater. Volume 3: Africa, London: Routledge, 1997, Le Dictionnaire des oeuvres littéraires d'Afrique francophone, Bethesda, 1996, People Theater and Grassroots Empowerment in Cameroon, New Jersey: Africa World Press, 2006. Spécialiste du Théâtre et du cinéma africain, ainsi que des études francophones Doho a publié des articles dans les revues et journaux suivants : Présence Africaine, Research in African Literatures, African Literature Today, Présence Francophone, Signs: Journal of Women in Culture and Society.